Indicateurs non verbaux du mensonge :
Recherche expérimentale

Parution originale : Abric, J.-C. (1992). Indicateurs non verbaux du mensonge : recherche expérimentale. *Bulletin de Psychologie*, *45*(405), 272-279.

La situation de mensonge offre du point de vue de son étude scientifique un paradoxe [1] :

L'importance de la détection du mensonge dans de multiples situations sociales est reconnue et soulignée : en criminologie tout d'abord – pour la détection et la recherche des vrais coupables, en psychothérapie pour l'analyse clinique du discours des patients, dans les procédures de sélection ou de recrutement, dans toutes les situations de négociation, dans les situations de jeu interactif comme le poker, dans les pratiques d'espionnage et de contre-espionnage. Enfin, bien entendu, dans toutes les situations de la vie quotidienne – des relations parents-enfants aux relations amoureuses – où se pose le problème de la véracité du discours de l'autre.

Pourtant les caractéristiques du comportement du menteur restent actuellement ignorées. Ou du moins elles sont sujettes à de multiples controverses et polémiques. L'approche scientifique du mensonge reste pratiquement entièrement à faire. En effet, à part les travaux d'Ekman et de son équipe (*cf.* Ekman, 1986), aucune étude complète et convaincante n'apporte des éléments irréfutables pour le repérage des indicateurs du mensonge. Deux difficultés majeures expliquent le peu de succès de ces recherches.

La difficulté tout d'abord, d'isoler le paramètre « mensonge » des autres paramètres qui lui sont systématiquement associés – la peur, la gêne, le stress par exemple. Le problème du mensonge pose en effet celui, beaucoup plus général, de l'analyse et de la typologie des émotions. Les comportements et les réactions d'un suspect, par exemple, peuvent aussi bien témoigner de sa peur d'être démasqué pour une faute réelle que l'angoisse d'être accusé à tort.

1. Cette recherche est issue d'une réflexion et d'un travail réalisé en grande partie grâce aux apports et aux idées de Monsieur Jean-Claude Martin, chargé de cours à l'Université de Provence.

La difficulté, ensuite, d'opérationnaliser cette situation dans un dispositif expérimental. Le vrai mensonge suppose, en effet, deux conditions minimales : il doit être associé à un enjeu, il ne doit pas être connu de son destinataire. Demander à un sujet de mentir – comme le fait Ekman avec ses infirmières (*cf.* Ekman, 1986), réduit en effet, considérablement la portée des résultats, même si ces derniers nous apportent des informations intéressantes. Le dispositif expérimental adéquat devrait donc amener des sujets à mentir, en étant persuadés qu'ils sont eux-mêmes les initiateurs du mensonge et que par ailleurs la découverte de leur mensonge peut avoir des conséquences négatives réelles. Outre les problèmes éthiques que posent ce genre de dispositif, on se doute qu'il est particulièrement difficile à mettre en œuvre en laboratoire.

Reste d'ailleurs un dernier problème d'ordre technique : celui de l'observation et du recueil des données. L'enregistrement filmé du comportement est quasiment inévitable, mais doit être effectué à l'insu des sujets, c'est-à-dire par plusieurs caméras cachées.

1 Les principaux résultats connus

1.1 Mensonge et langage

Le mensonge peut, bien entendu, se révéler à travers ce que Ekman appelle des « fuites », c'est-à-dire une révélation involontaire de la vérité. Un exemple bien connu de fuite est le lapsus que Freud (1922) a particulièrement bien mis en évidence et analysé. Par contre, les autres éléments associés au langage (vocabulaire, construction, argumentation, logique, contradictions, etc.) restent controversés dans leur valeur indicative du mensonge. Le langage est en effet relativement contrôlable, falsifiable, il peut être soigneusement préparé par le menteur. C'est donc plutôt dans le non verbal qu'il va falloir chercher des indicateurs plus pertinents, en particulier parce que le contrôle du non verbal est plus difficile à réaliser.

1.2 Mensonge et caractéristiques de la voix

L'analyse de la voix, grâce en particulier au développement de nouvelles techniques dans ce domaine, pourra devenir dans les années à venir un indicateur intéressant dans le repérage du mensonge (*cf.* Scherer, 1982). Mais à l'heure actuelle, aucun résultat probant ne peut être présenté. Car si la voix – en particulier sa hauteur – est un indicateur important de certaines émotions : ton aigu pour la peur et la colère, grave pour la tristesse (*cf.* Ekman, Friesen, & Scherer, 1982), il semble impossible d'associer un signe d'émotivité dans la voix à la présence d'un mensonge.

1.3 Mensonge et posture

Si la relation entre posture et émotions a été relativement clairement établie dans les travaux de psychologues cliniciens, les amenant jusqu'à définir une « posturologie analytique » et un « posturogramme » (*cf.* Deutsch, 1947), elle est beaucoup moins évidente en ce qui concerne le mensonge. Très facilement contrôlable par le menteur, très importante à ses yeux comme à ceux de ses auditeurs – donc très soumise à l'entraînement et à l'apprentissage, la position du corps ne semble pas un indicateur fiable du mensonge comme l'ont d'ailleurs démontré Kraut et Poe (1981).

1.4 Mensonge et visage

Beaucoup plus intéressants sont les résultats des recherches sur le visage. Cependant si ces recherches sont particulièrement nombreuses et riches (*cf.* Bruyer, 1990 ; Cyrulnik, 1988), fort peu concernent l'expression du mensonge. II semble cependant acquis que certaines expressions du visage échappent au contrôle des individus et peuvent donc révéler la nature exacte des attitudes en des sentiments : il s'agit des « micro-expressions » (*cf.* Haggard & Isaacs, 1966), d'une durée très brève ($1/50^{e}$ de seconde), qui expriment avant d'être immédiatement inhibées l'attitude réelle du sujet. Ces micro-expressions bien étudiées en situation de mensonge par Ekman et Friesen (1974), sont susceptibles de révéler instantanément la présence d'une transformation de la vérité énoncée.

Par contre, la recherche de Chiba (1985) montre la difficulté de repérage d'indicateurs stables : deux situations de mensonge différentes produisent des résultats contradictoires : diminution des clignements des yeux, augmentation des mouvements du menton vers le haut en mensonge par dissimulation. Résultats inverses dans des situations de mensonge simulé.

Une piste intéressante est ouverte par les travaux de neuropsychologie (*cf.* De Bunis, 1988) : celle de *l'asymétrie dans l'expression faciale*. La détection d'une expression émotionnelle réelle est facilitée par l'observation de la partie gauche du visage, qui échappe plus au contrôle volontaire. Ekman (1986), montrant par exemple que lorsque le sentiment exprimé n'est pas réellement vécu, le sourire est plus accentué – pour un droitier – du côté gauche.

Le *sourire* mérite d'ailleurs une attention particulière. Si aucun résultat n'est cohérent pour indiquer la place du sourire dans le mensonge, c'est probablement que cet indice demande un décodage complexe. Sans aller jusqu'à détailler les cinquante types de sourires proposés par Ekman, il semble indispensable de distinguer au moins le vrai du faux sourire, ce dernier étant caractérisé par son asymétrie, l'immobilité des sourcils et des muscles autour de l'œil. Ainsi défini, *le faux sourire* pourrait être un indicateur de mensonge, mais cette hypothèse reste à démontrer.

Enfin, signalons que malgré le grand nombre de recherches sur le rôle du *regard* dans les situations sociales (*cf.* Rimé, 1977), fort peu se sont intéressées à la situation de mensonge, et aucun résultat indiscutable n'apparaît, même si une recherche d'Exline (Exline, Thibaut, Hickey, & Gumpert, 1970) semble indiquer une diminution des regards en situation de mensonge.

1.5 Mensonge et gestes

Si l'ouvrage de Sulger (1986) annonce « les gestes vérité », ses observations, pour intéressantes et utiles qu'elles soient, ne reposent malheureusement pas sur des résultats empiriques démontrés. Par contre, quelques relations entre mensonge et gestualité apparaissent mieux vérifies. Ekman (1986), montre par exemple que dans certains cas le mensonge se révèle à travers ce qu'il appelle un « emblème-lapsus ». L'emblème étant un geste d'une signification très précise et connu de tous dans un groupe culturel donné (par exemple le haussement d'épaule), il peut apparaître de manière involon-

taire, trahissant ainsi l'information de l'attitude que l'individu veut masquer. Cet emblème-lapsus a alors deux caractéristiques : il n'est jamais effectué complètement ni directement en face de son destinataire.

De même, semble-t-il, la situation de mensonge entraîne une chute importante des *gestes illustrateurs* par rapport à leur proportion dans des situations courantes pour un individu donné (*cf.* Ekman & Friesen, 1969 ; Mehrabian, 1972). Ce dernier auteur met en évidence une décroissance, dans le mensonge, de ce qu'il appelle les « indices d'intimité » : diminution de l'ensemble des gestes, corps moins penché en avant.

La présentation de ces résultats illustre bien notre propos de départ. Hormis les micro-réactions et les « emblèmes-lapsus », aucun indice incontestable du mensonge n'a encore pu, à ce jour, être découvert. Ce constat amène à formuler un certain nombre de principes qui nous semblent devoir guider les recherches sur le mensonge.

— Partageant le point de vue d'Ekman nous dirons qu'*il n'existe probablement pas un indice du mensonge*. Mais que le mensonge se trahit par la présence simultanée d'un ensemble d'indices.
— Par ailleurs, aucun indice n'a de valeur absolue. *C'est le changement de nature ou de fréquence* d'un indice qui révèle le mensonge. Tout indice doit donc être analysé par rapport à sa place et à son importance dans les situations « normales ».
— Enfin, tout indice doit être analysé et contrôlé par rapport à ses liaisons avec d'autres types d'émotion. Tout indice susceptible d'être associé à une autre émotion pour un individu donné, ne peut être considéré comme la preuve d'un mensonge.

Cette dernière remarque n'est pas sans importance par rapport à l'épineuse et controversée question du *détecteur de mensonges*. Il est clair que le problème que pose ce genre de méthode ou d'outil est qu'il repère non pas le mensonge lui-même, mais l'apparition d'une émotion. La mesure des modifications de l'activité du système nerveux autonome (rythme cardiaque, tension, sudation, etc.) prouve bien une réaction émotive du sujet. Elle ne peut en aucun cas être interprétée comme le signe incontestable ou la preuve d'un mensonge (*cf.* Saxe, Dougherty, & Gross, 1984).

2 Hypothèses

Notre travail repose sur une hypothèse générale fondée en grande partie sur les travaux d'Ekman :

II existe un ensemble d'indicateurs non verbaux spécifiques à la situation de mensonge. Ces indicateurs peuvent être dissociés de ceux associés à l'expression d'un stress émotionnel.

Trois hypothèses plus précises seront testées dans cette recherche :

H1 : Certains mouvements de la bouche – en particulier faux-sourires et mordillement internes des lèvres – apparaissent significativement plus chez l'individu qui ment qu'en situation normale ou d'émotion.

H2 : Certains types de regards – les regards détournés – se développent plus en situation de mensonge traduisant ainsi un comportement d'évitement incontrôlé.

H3 : Beaucoup plus que les autres situations le mensonge génère une recherche de réassurance centrée sur l'utilisation du corps du sujet : recherche qui se traduira par une augmentation significative des auto-contacts.

3 Présentation de la recherche

La recherche que nous allons présenter se propose d'étudier *expérimentalement* les comportements non verbaux susceptibles d'apparaître en situation de mensonge. En premier lieu, recherche d'un projet plus vaste, elle doit donc être considérée comme une recherche exploratoire aux ambitions limitées. C'est ainsi qu'un certain nombre d'indicateurs n'a pas été pris en compte. Outre les aspects linguistiques qui ne font pas l'objet de ce travail, la recherche des micro-expressions et des emblèmes-lapsus a été écartée pour des raisons de contraintes et de limites techniques. Nos observations et nos résultats concernent donc essentiellement deux types d'indicateurs possibles du mensonge : *la face* et *les gestes*.

Par ailleurs, et compte tenu des remarques sur la nécessité de dissocier les effets spécifiques du mensonge de ceux associés à d'autres émotions, nous avons été amenés à élaborer une situation expérimentale permettant d'observer les sujets dans trois conditions :

- Une situation dite « normale » (situation contrôle), dans laquelle les sujets ont à effectuer une tâche simple, sans enjeu et dans un contexte social le moins traumatisant possible.
- Une situation dite de « stress », où la charge émotive est forte, mais non liée à un mensonge du sujet.
- Une situation de « mensonge » où la charge émotive liée au stress s'ajoute la formulation par les sujets d'un mensonge.

La comparaison de ces trois situations devrait permettre de contrôler les effets déterminés par le stress et de repérer d'éventuels indicateurs spécifiques au mensonge indépendamment du stress qui lui est associé.

4 Dispositif expérimental

L'expérience[2] s'est déroulée au Laboratoire de Psychologie Sociale de l'Université d'Aix-en- Provence sur une population de vingt étudiants de deuxième année de psychologie, âgés de 18 à 28 ans. Chaque sujet est assis à une table face à trois caméras cachées permettant un plan de plain-pied, un gros plan du visage et un plan américain (tête + buste).

1ère phase : L'expérimentateur se présente comme un étudiant effectuant un mémoire de maîtrise sur « l'utilisation des outils statistiques en sciences humaines ». Il a besoin pour cela de recueillir des protocoles de réponses à des questionnaires de culture

2. Outre Jean-Claude Martin, déjà cité, l'expérience a été réalisée par I. Banet, L. Bonny, S. Godini, M.-C. Mizzi et M. Piquemal.

générale, et propose donc au sujet de remplir un premier questionnaire d'essai pour se familiariser avec la tâche. Ce questionnaire ne présentant aucune difficulté, tous les sujets répondent aux vingt questions facilement. Cette phase se termine par un entretien – enregistré – où le sujet verbalise ses impressions par rapport à la tâche.

2e phase : Un deuxième questionnaire est alors proposé au sujet. Il comprend des questions faciles, d'autres plus difficiles et des questions inventées pour lesquelles il n'existe pas de réponse. Le but de ce questionnaire est d'impliquer le sujet dans une *tricherie*. En effet, au terme de cette phase le score obtenu par le sujet est nécessairement faible, compte tenu de la nature du questionnaire. L'expérimentateur annonce alors au sujet – après un rapide calcul – qu'en raison de la faiblesse du score, son questionnaire ne peut être retenu pour le traitement statistique. Il lui propose alors de falsifier certains résultats, en inscrivant des réponses données par l'expérimentateur à la place de ses réponses fausses ou absentes [3].

3e phase : Après l'acceptation de cette tricherie, l'expérimentateur-étudiant annonce au sujet qu'il va maintenant rencontrer l'enseignant responsable de ce travail, lequel va lui poser quelques questions sur le déroulement de l'expérience. Il lui demande bien entendu de ne pas faire état de la tricherie, qui aurait des conséquences désastreuses pour lui si elle était découverte. L'expérimentateur quitte alors la salle, et laisse la place à l'enseignant. Ce dernier, après quelques questions anodines, interroge alors le sujet sur ses réponses au questionnaire n° 2, en prétextant son intérêt pour les processus cognitifs de l'acquisition des connaissances. Le sujet va donc être confronté et s'exprimer dans deux conditions :

(1) *Condition stress* : verbalisation concernant les questions auxquelles il a effectivement répondu ;

(2) *Condition mensonge* : verbalisation sur les questions auxquelles il a triché et où il va être amené à inventer des explications mensongères sur sa pseudo-connaissance de la réponse.

Ses comportements durant ces deux phases seront filmés à son insu comme dans la situation contrôle. Au terme de l'expérience nous disposerons donc des comportements « relativement » spontanés du sujet dans un dialogue convivial (contrôle), de ses comportements dans une situation où plusieurs éléments du contexte (statut de l'expérimentateur, implication dans une tricherie, incertitude sur le déroulement de la suite) contribuent à augmenter sa tension (stress), mais où ses réponses correspondent à la réalité, enfin, de ses comportements en situation de stress et de mensonge lorsqu'il ment à propos des questions qui lui ont été soufflées (mensonge), situation qui reste néanmoins supportable, l'attitude de l'enseignant et ses objectifs annoncés ne plaçant jamais le sujet dans une position d'accusé, en lui laissant le sentiment qu'il peut duper son interlocuteur. Ainsi nous semblent réunies les conditions pour pouvoir considérer le mensonge obtenu en laboratoire comme proche du mensonge dans une situation réelle.

3. La plupart des sujets acceptent facilement cette requête, s'agissant somme toute d'aider un étudiant comme eux.

5 Résultats

Les enregistrements vidéo ont été décryptés pendant toute la durée de l'interaction des trois conditions. Le codage utilisé permet d'obtenir un score pour chaque indice retenu, et dans chaque condition. Afin de permettre les comparaisons et de prendre en compte la variation de durée en fonction de la situation et du sujet, chaque score sera calculé par la fréquence de l'indice par minute, soit :

$$\frac{\text{(Nombre d'indices en situation x) x (60 secondes)}}{\text{Durée de Sx en secondes}}$$

5.1 *Mensonge, stress et expression faciale*Mensonge, stress et expression faciale

a) Les sourires

Prenant en compte les remarques d'Ekman et à partir des indices de reconnaissances qu'il propose, nous avons distingué deux types de sourires : le sourire vrai qui entraine un mouvement de la zone autour des yeux et qui permet d'entrevoir les dents. Le faux sourire que nous appellerons « rictus », caractérisé par « une absence de mouvement du muscle du pourtour des yeux et une contraction des commissures » (Ekman & Friesen, 1978).

Le tableau 1 permet de constater d'une part que le nombre de sourires vrais est équivalent dans les trois conditions expérimentales. D'autre part, on peut observer que les faux-sourires, les rictus, apparaissent significativement plus en situation de mensonge qu'en situation de stress ou en situation normale. Le faux-sourire est donc bien certes un indicateur d'une émotion négative, mais bien plus encore un indicateur du mensonge. L'analyse du sourire, le repérage de l'apparition de rictus semblent donc bien essentiels dans la détection du mensonge.

Tableau 1. Fréquence des sourires vrais et des rictus

	Contrôle (S0)	Stress (S1)	Mensonge (S2)
Sourires vrais	1,96	2,14	1,61(a)
Rictus	0,03	0,18	0,37(b)

(a) Pas de différence significative.
(b) S0 < S2 (p. < .05) ; S1 < S2 (p. < .10), T de Student.

b) Les mouvements de bouche

Ils correspondent à un mouvement incontrôlé du sujet se traduisant par un mordillement des lèvres et de l'intérieur des joues, par des grimaces circonscrites aux lèvres. Le tableau 2 révèle l'importance de cet indice. L'augmentation des mouvements de la bouche apparaît comme un indicateur particulièrement pertinent dans la détection du mensonge. Cette augmentation significative ne semble pas liée au stress – où les mouvements de la bouche ne diffèrent pas significativement de la situation contrôle.

Tableau 2. Fréquence des mouvements de bouche vrais et des rictus

Contrôle (S0)	Stress (S1)	Mensonge (S2)
1,19	1,57	2,32

Différence significative $p < .004$ entre S2 et les autres situations.
Pas de différence entre S0 et S1.

c) Les regards

Les situations de gêne ou de mensonge n'incitent pas les sujets à regarder plus l'interlocuteur que dans une situation normale. C'est par contre dans le nombre de regards détournés (c'est-à-dire non dirigés vers l'autre) qu'apparaissent des éléments intéressants (*cf.* tableau 3). La tendance, en effet, apparaît nette : dans les situations de stress comme de mensonge, les sujets ont plus tendance à détourner le regard que dans les situations normales. Ce comportement manifesterait ainsi une fuite ou un évitement par rapport à la situation et au partenaire. Une analyse plus fine du type de regards détournés permet d'avancer une hypothèse. Dans ces regards d'évitement, l'augmentation des regards vers le bas chez un individu pourrait être un indicateur de mensonge.

Tableau 3. Fréquence des différents types de regards

	Contrôle (S0)	Stress (S1)	Mensonge (S2)
Regards vers l'interlocuteur	1,96	2,14	1,61(a)
Regards détournés	0,03	0,18	0,37(b)
Regard latéral	0,03	0,18	0,37(c)
Regard vers le bas	0,03	0,18	0,37(b)

(a) Pas de différence significative.
(b) Dans les deux situations : S0 < S2, p. < .10.
(c) Différences significative S0 < S1 et S0 < S2, p. < .10), T de Student.

5.2 Mensonge, stress et expression gestuelle

a) Les gestes illustrateurs

Ce sont les signes de la main qui scandent, soulignent et appuient le discours. Tous lecteurs s'accordent au moins sur ce point : les gestes illustrateurs diminuent en situation de mensonge, manifestant ainsi la difficulté inconsciente d'étayer une contre-vérité par des gestes appropriés. Nos résultats (*cf.* tableau 4) vont dans le même sens malgré l'absence de différence significative. Il est d'ailleurs intéressant de constater que cette baisse des illustrateurs apparaît également en situation de stress. Cette baisse pourrait donc être tout autant induite par la situation émotionnelle que par le mensonge lui-même.

Le deuxième indice calculé (illustrateurs plus contacts avec un objet), confirme cette tendance : en stress comme en mensonge, l'utilisation d'objets (crayon, stylo, etc.)

pour étayer le discours se réduit de manière significative. Ce blocage dans l'utilisation des objets apparaît particulièrement fort en mensonge, puisque significativement plus important que le blocage en stress.

Tableau 4. Fréquence des rapports aux objets

	Contrôle (S0)	Stress (S1)	Mensonge (S2)
Illustrateurs	2,73	2,38	2,06(a)
Illustration + objet	2,10	1,42	1,10(b)

(a) Pas de différence significative
(b) Différence significative S0 < S1 (p. < .01) ; S1 < S2, p. < .50.

b) Le rapport aux objets

Non seulement les objets sont moins utilisés pour illustrer le discours (*cf.* supra), mais il semble que l'ensemble des rapports aux objets soit modifié par le stress comme par le mensonge. Le tableau 5 met ainsi en évidence que les contacts main-objet, ainsi que l'utilisation d'objets (table, chaise) comme appui a tendance à diminuer de manière significative en stress comme en mensonge (p <.001).

Résultat surprenant puisqu'il va à l'encontre des impressions courantes qui posent que la gêne se traduit par l'utilisation incontrôlée des objets disponibles pour celui qui s'exprime.

Tableau 5. Fréquence des rapports aux objets

	Contrôle (S0)	Stress (S1)	Mensonge (S2)
Rapport aux objets	1,19	1,57	2,32

c) Les auto-contacts

Dès lors que l'on constate une baisse des illustrateurs et des contacts main-objets, apparaît une question intéressante : qu'advient-il de cette main qui bouge moins pour illustrer et qui s'intéresse moins aux objets lorsque le stress ou le mensonge sont présents ? Un élément de réponse nous est fourni par l'observation des auto-contacts, c'est-à-dire les mouvements de la main qui entrent en contact avec une autre partie du corps.

Tous nos résultats vont dans le même sens : la situation de mensonge suscite une augmentation très importante des auto-contacts, résultat encore plus net pour certains types d'auto-contacts (*cf.* tableau 6). Plus qu'en situation normale, mais aussi qu'en situation de stress, la main en situation de mensonge cherche un contact avec une partie du corps du sujet. Le menteur aurait donc tendance à développer des auto-contacts importants et incontrôlés, manifestant ainsi son trouble ou ses difficultés par une sorte de repli sur soi.

Tableau 6. Fréquence des auto-contacts

	Contrôle (S0)	Stress (S1)	Mensonge (S2)
Main-main	0,83	0,98	1,47
Main-tête	2,28	2,07	2,93

6 Remarques finales

L'hypothèse selon laquelle certains comportements non-verbaux peuvent constituer des indicateurs du mensonge – et non pas simplement d'une émotion fortement ressentie, nous semble donc étayée par certains de nos résultats. Il en est ainsi de trois indicateurs formulés dans nos hypothèses et qui semblent bien caractéristiques et spécifiques du mensonge :

— L'augmentation des rictus ou faux-sourires,
— L'augmentation des mouvements de bouche,
— L'augmentation des auto-contacts.

Rappelons néanmoins les précautions à prendre en formulant ces analyses : ce n'est pas l'apparition d'un rictus, d'un mouvement de bouche ou d'un auto-contact qui prouve le mensonge. C'est la transformation de ces comportements par rapport aux situations normales ou même émotionnelles qui est importante et indicative. Qui plus est le diagnostic de mensonge – comme d'ailleurs la plupart des diagnostics – ne peut se fonder sur la prise en compte d'un seul indicateur. *C'est le faisceau concordant d'un ensemble d'indicateurs* tels que ceux que nous avons mis en évidence qui doit fonder et valider le diagnostic.

Beaucoup plus difficile à utiliser, nous semble-t-il au vu de nos résultats sont des indicateurs quelquefois couramment admis comme significatif du mensonge, mais qui apparaissent tout autant liés au stress qu'au mensonge. Ainsi en est-il de la baisse des gestes illustrateurs et des regards détournés. Par contre rien n'interdit de penser qu'une analyse plus fine et des recherches futures feraient apparaître certains illustrateurs, ou certain type de regard (vers le bas par exemple) comme plus sensibles au mensonge.

Nous voudrions terminer cette présentation par l'énoncé d'une piste de recherche concernant les indicateurs du mensonge qui nous semble intéressante. En étudiant nos résultats, une caractéristique attire l'attention : le mensonge semble générer une forte augmentation de tous les comportements non verbaux caractéristiques d'un repli sur soi : auto-contacts, mordillement des lèvres, mouvements de la bouche. C'est le corps du sujet qui est utilisé comme support d'adaptation à la situation. Le tableau 7 qui regroupe l'ensemble des indicateurs de repli sur soi nous semble bien confirmer cette hypothèse.

Cette tendance au repli sur soi ayant pour corollaire la réduction des comportements associés au contact avec l'extérieur : baisse des illustrateurs, détournements des regards, moindre utilisation des objets. La relation de l'individu avec son espace corporel comparée avec celle qu'il entretient avec l'espace physique ou social qui l'entoure

pourrait bien nous permettre de découvrir de nouveaux indicateurs de la situation de mensonge.

Tableau 7. Fréquence des indicateurs de repli

	Contrôle (S0)	Stress (S1)	Mensonge (S2)
Replis sur soi	15,86	15,73	19,45(a)

(a) S2 $>$ S1 et S0, p. $<$ .10